

## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 26 (2005)

Δελτίον ΧΑΕ 26 (2005), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Γεωργίου Γαλάβαρη (1926-2003)



### Επανεύρεση εκκλησιών στο Basköy της Καππαδοκίας

*Catherine JOLIVET-LÉVY*

doi: [10.12681/dchae.431](https://doi.org/10.12681/dchae.431)

#### Βιβλιογραφική αναφορά:

JOLIVET-LÉVY, C. (2011). Επανεύρεση εκκλησιών στο Basköy της Καππαδοκίας. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 26, 93-104. <https://doi.org/10.12681/dchae.431>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Églises retrouvées de Başköy (Cappadoce)

---

Catherine JOLIVET-LÉVY

Τόμος ΚΣΤ' (2005) • Σελ. 93-104

ΑΘΗΝΑ 2005

## ÉGLISES RETROUVÉES DE BAŞKÖY (CAPPADOCE)

Nos recherches en Cappadoce, dans le cadre de la préparation d'une réédition actualisée de l'ouvrage de Guillaume de Jerphanion<sup>1</sup>, nous ont permis non seulement de compléter et de corriger, le cas échéant, ses descriptions, mais aussi de retrouver des églises considérées depuis comme détruites et d'en découvrir de nouvelles. Pour donner une idée de ce matériel archéologique méconnu, nous présentons ici le cas des églises de Başköy.

Dans le second tome de sa publication, Jerphanion consacre deux pages à sept chapelles rupestres situées au voisinage d'Ortaköy et de Başköy<sup>2</sup>, que H. Rott avait déjà mentionnées<sup>3</sup>: Saint Kharalambos, Saint-Basile, Saint-Jean Chrysostome, l'église de la Panagia, Saint-Michel, Sainte-Barbe et Saint-Nicolas<sup>4</sup>. Dans *Arts de Cappadoce*<sup>5</sup>, les cinq premières sont localisées sur la commune voisine, Güzelöz (anc. Mavrucan), tandis que Sainte-Barbe est située à Ortaköy ; quatre d'entre elles (Saint-Charalambos, Saint-Jean Chrysostome, l'église de la Panagia et Sainte-Barbe) sont indiquées comme détruites. Dans le volume de la *Tabula Imperii Byzantini*, F. Hild et M. Restle signalent Saint-Nicolas et « eine (...) Gruppe von Kirchen, von denen die meisten zerstört sind »<sup>6</sup>. La

brièveté des descriptions de Jerphanion, qui souligne l'état de délabrement des peintures, et les destructions signalées par la bibliographie postérieure nous ont longtemps conduit à négliger cette zone. Or, comme nous avons pu le constater lors de nos récentes missions sur le terrain, non seulement les monuments n'ont nullement disparu<sup>7</sup>, mais d'autres existent à proximité, qui prouvent la longue occupation de cette vallée, depuis l'époque paléochrétienne jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle au moins. On peut cependant éliminer de la liste des chapelles de Başköy l'église Sainte-Barbe, que Jerphanion n'avait pas vue<sup>8</sup> et qui a été ensuite publiée sous un autre nom: Agaçlık kilise ou Mavrucan n<sup>o</sup> 4<sup>9</sup>. En effet, dans une salle excavée sous l'église ont été récemment retrouvés quelques blocs de tuf provenant du *templon*, avec des fragments de la scène de la Présentation de la Vierge au temple décrite par H. Rott<sup>10</sup>. L'église Sainte-Barbe n'est donc pas à Başköy, mais sur la commune de Güzelöz et du côté sud de la vallée. Les autres monuments sont situés sur le versant nord, plus ou moins haut sur la pente, dans une zone funéraire densément occupée : nous les présenterons dans l'ordre topographique, d'ouest en est<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> G. de Jerphanion, *Les églises rupestres de Cappadoce. Une nouvelle province de l'art byzantin*, Paris 1925-1942.

<sup>2</sup> Les deux villages sont aujourd'hui réunis sous le toponyme Başköy.

<sup>3</sup> H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien*, Leipzig 1908, 151-153.

<sup>4</sup> Jerphanion, *Les églises rupestres* (cité n. 1), II, 246-248.

<sup>5</sup> *Arts de Cappadoce* (L. Giovannini éd.), Genève 1971, 204, plan 5, sous les n<sup>os</sup> 11, 10, 9, 8, 7, 14 et 13.

<sup>6</sup> Qu'ils n'ont sans doute pas vues : F. Hild et M. Restle, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, TIB, Vienne 1981, 232 (s.v. Mavrucan) ; la carte (p. 284) ne signale que Saint-Georges à Ortaköy et Saint-Nicolas à Başköy.

<sup>7</sup> Bien qu'ils soient souvent fortement ensablés en raison de l'érosion. Nous n'avons retrouvé Saint-Nicolas qu'en août 2004, trop tard pour pouvoir en inclure ici la description ; elle conserve un très intéressant programme du XIII<sup>e</sup> siècle qui fera l'objet d'une autre publication.

<sup>8</sup> Il reprend la description de Rott, *Kleinasiatische Denkmäler* (cité n. 3), 153.

<sup>9</sup> *Arts de Cappadoce* (cité n. 5), 204, plan n<sup>o</sup> 5, n<sup>o</sup> 4 ; cf. N. Thierry, *Monu-*

*ments inédits des régions de Göreme et Mavrucan. Notions de centres ruraux et monastiques en Cappadoce rupestre*, Paris 1968 (Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle dactylographiée), 182-186. Ead., *Quelques monuments inédits ou mal connus de Cappadoce*. Centre de Maçan, Çavuşin et Mavrucan, *L'Information d'Histoire de l'Art* 1969, 17. N. Thierry, qui n'avait pas reconnu l'église Sainte-Barbe de Rott, avait identifié à tort l'Annonciation et la Visitation sur le *templon*, erreur que nous avons répétée (cf. C. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris 1991, 249).

<sup>10</sup> R. Warland, qui en a eu connaissance à peu près en même temps que nous, assurera la publication de cette découverte. À vrai dire, les fragments du *templon* avaient déjà été signalés et photographiés par N. Asutay-Fleissig (*Templonanlagen in den Höhlenkirchen Kappadokiens*, Frankfurt am Main 1996, 51-52, n<sup>o</sup> 62, fig. 11, 12), mais elle n'avait ni identifié la scène ni reconnu l'église Sainte-Barbe.

<sup>11</sup> Nous laissons de côté l'église construite Saint-Georges d'Ortaköy, située de l'autre côté de la vallée, qui mériterait à elle seule une étude monographique.

La première église que l'on rencontre, bien que Jerphanion la signale en second, est Saint-Basile (Güzelöz 10 / Kapalı kilise). Elle présente aujourd'hui, non deux nefs comme il l'indique, mais trois, communiquant entre elles et couvertes de plafonds, prolongées par trois absides dessinant en plan un demi-cercle outrepassé. À l'origine, cependant, l'église était à nef unique, limitée au vaisseau sud, qui mesure environ 5 mètres de long. L'entrée se trouve dans la paroi sud et une grande croix en relief sous arcade, très érodée, décorait le plafond. C'est aussi la seule des trois nefs qui paraît avoir été entièrement peinte. Dans l'abside, on identifie, bien que très endommagé, le Christ trônant entre les quatre symboles, qui s'inscrivait dans une grande auréole bordée d'une frise de ruban plissé. Les fragments conservés dans la nef permettent d'y restituer un cycle de l'Enfance du Christ qui se déroulait sur la partie haute des parois. Sur le mur sud, à la suite de l'Annonciation et de la Visitation, seules scènes identifiées par Jerphanion, peut être restituée l'Épreuve de l'eau, comportant, à droite, la présence d'un ange, iconographie rare que l'on retrouve dans une église voisine, l'Église cruciforme (ou n° 6) de Güzelöz (Mavrucan)<sup>12</sup>. Le style et la typologie des visages, aux yeux en amande largement ouverts, aux grosses pupilles noires, le front bas et le haut du crâne aplati, sont également apparentés dans les deux monuments. À l'extrémité ouest de la paroi se trouvait la Nativité, dont subsiste partiellement le bain de l'Enfant, image elle aussi proche, dans sa rusticité, de celle de l'église de Mavrucan (Fig. 1). Le reste du cycle a disparu. Sur la paroi nord, quelques fragments appartenaient à des figures détruites, lors de l'agrandissement de l'église, par la taille des piliers qui séparent les nefs ; sur le pilastre oriental, entre les deux vaisseaux, une croix latine gemmée avec, attachées à la traverse, des chaînettes auxquelles sont suspendues de grosses perles ovoïdes. Les deux autres nefs, qui semblent avoir été excavées en même temps au nord de l'église primitive, ne conservent de peintures plus ou moins lisibles que dans les absides. Dans la première – l'actuelle abside centrale – on reconnaît au centre les traces d'un trône inscrit dans une auréole et, à droite, les vestiges d'un chérubin tétra-



Fig. 1. Saint Basile : détail de la Nativité (bain de l'Enfant).

morphe, d'un séraphin et d'une figure nimbée (?). Ces éléments permettent de restituer une image du Christ en gloire entre chérubins et séraphins, avec peut-être les prophètes

<sup>12</sup> Jerphanion, *Les églises rupestres* (cité n. 1), II, 206-234, attribuait les peintures de cette église à l'époque iconoclaste ou pré-iconoclaste ; N. Thierry les place au IXe siècle : N. Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 4, Turnhout 2002, 143 ; H. Wiemer-Enis, *Spätbyzantinische Wandmalerei in den Höhlenkirchen Kappadokiens in der Türkei*, Petersberg 2000, 78-81 et *passim* propose une datation à l'époque ottomane. Sur ce monument, voir en der-

nier lieu M. S. Pekak, Die kreuzförmige Kirche von Güzelöz (Mavrucan), *IstMitt* 51 (2001), 415-433. La présence d'un ange dans la scène de l'Épreuve de l'eau est également attestée à l'époque paléochrétienne, sur la chaire de Maximien par exemple (*Splendori di Bisanzio. Testimonianze e riflessi d'arte e cultura bizantina nelle chiese d'Italia*, Milan 1990, 255).

Isaïe et Ézéchiel, composition bien connue dans les absides des églises de Cappadoce, particulièrement dans les décors « archaïques »<sup>13</sup>. Sous cette vision théophanique était alignée une série de bustes de saints, sans doute des apôtres, inscrits dans des médaillons reliés par un entrelacs. À l'exception d'une imitation de draperie suspendue ornée de grands médaillons<sup>14</sup>, au bas de la paroi, il ne reste rien du décor de l'abside nord. Les peintures des absides centrale et nord peuvent être attribuées au début du Xe siècle, celles de la nef sud sont antérieures (IXe siècle?).

À une quinzaine de mètre à l'est - sud-est se trouve une petite église jadis entièrement peinte ; elle est très ensablée et avait échappé à l'attention de Jerphanion<sup>15</sup>. Elle présente une nef unique voûtée en berceau, avec une seule abside, dont la sépare un *templon* élevé à triple ouverture. Une niche de prothèse est creusée à l'extrémité orientale du mur nord de la nef. Sur la clôture du sanctuaire était représentée l'Annonciation. Il ne reste qu'un fragment de la figure de l'archange Gabriel, à gauche de l'entrée de l'abside, mais la Vierge, à droite, est mieux conservée : le fuseau dans la main droite, elle est assise sur un trône imposant, richement décoré, les deux jambes, genoux serrés, dirigées vers la droite, tandis que la tête, détruite, devait être tournée vers la gauche, en direction de l'archange (Fig. 2). Sur le mur sud de la nef, dans un cadre rouge, deux évêques en pied vus de face ; le bas des deux figures, seul conservé, permet d'apprécier la riche ornementation des attributs du costume épiscopal. Ces peintures sont malheureusement promises à une destruction rapide : la chute de l'enduit peint a fait disparaître l'*enchirion* de l'évêque de gauche, encore conservé en 2002. La qualité du style tranche avec le caractère rustique des peintures de Saint-Basile : l'élégance de la silhouette de Marie, le mouvement pivotant du corps, le modelé pictural, la préciosité ornementale dont témoigne la représentation du trône et des vêtements épiscopaux orientent vers une datation qui ne paraît pas antérieure à la fin du XIIe siècle.

Après une église à nef unique, ensablée jusqu'au haut des parois, dont l'abside est décorée, à la base de la conque, d'une succession de médaillons en méplat, sans peintures conservées, on parvient à Saint-Charalambos (Güzelöz n° 11), qui, également dépourvue de décor peint, à l'exception



Fig. 2. Église inédite : Vierge de l'Annonciation.

de quelques croix gravées et peintes, ne nous retiendra pas. Signalons seulement la présence d'un narthex funéraire à plafond, le large encorbellement sur lequel s'élève la voûte en berceau de la nef, longue de 3,10 m ca, et l'abside unique, limitée par des chancels massifs, dont l'autel, accolé à la paroi, comporte une cavité à reliques sur sa face occidentale ; une niche de prothèse est creusée à l'extrémité orientale du mur nord.

L'entrée de l'église suivante, Saint-Jean Chrysostome (Güzelöz n° 9), plus grande, est précédée par une sorte de *dromos* à ciel ouvert, excavé dans le rocher, sur lequel ouvre un petit porche (1,85×1,40 m ca). La nef (4,55×2,70 m ca), voûtée en berceau, a été postérieurement agrandie au nord et à l'ouest, où les parois ont été retaillées sous le niveau de la corniche. Dans la partie orientale du mur sud, est ménagé

<sup>13</sup> Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce* (cité n. 9), *passim*.

<sup>14</sup> Médaillons enfermant un motif de « parapluie », motif ancien attesté à Sainte-Sophie de Constantinople en 912-913 (P. A. Underwood et E. J. W. Hawkins, *The Mosaics of Hagia Sophia at Istanbul. The Portrait of the Emperor Alexander*, *DOP* 15 (1961), 205, fig. 16) et dans les pein-

tures du début du Xe siècle de Cappadoce (cf. par exemple A. Wharton Epstein, *Tokali kilise. Tenth-Century Metropolitan Art in Byzantine Cappadocia*, DOS 22, Washington 1986, fig. 46).

<sup>15</sup> Nous en devons la connaissance à Pierre Lucas, que nous remercions ici.



Fig. 3. Église de la Panagia : vue générale vers l'abside sud.

un renforcement rectangulaire à plafond, au décor ornemental (damiers enfermant des rosaces reliées par des diagonales aux angles des carrés), espace dont on ne peut actuellement dire s'il accueillait jadis une tombe. L'abside était fermée par un *templeon* élevé, dont il reste les chancels et le départ des ouvertures cintrées de la partie haute. L'église était entièrement peinte mais Jerphanion n'avait pu identifier aucun sujet. Dans la conque de l'abside, le trône, dont on distingue les traces, était vraisemblablement celui du Christ, la Théotokos étant présente au registre inférieur, à gauche de la niche médiane que décore une croix. Elle était en pied, tenant l'Enfant devant elle. À droite de la niche est conservé saint Jean Baptiste, vêtu de la mélote et désigné comme le Prodrome. De part et d'autre était alignée une série de saints : deux figures à barbe brune (apôtres ou martyrs?) et deux évêques du côté nord, un saint (apôtre ou martyr?) et trois évêques du côté sud. À l'intrados de l'arc absidal, fragments de deux personnages en pied, qui paraissent avoir été richement vêtus, trop détruits pour être identifiés. Dans la nef, on peut proposer de reconnaître, sous toute réserve, deux archanges en costume impérial, se faisant face à l'extrémité orientale de la voûte, puis, sur le versant

nord, deux saints militaires et, à l'ouest, deux personnages au riche costume (saintes femmes?, Constantin et Hélène?). La chronologie de ce décor très mal conservé reste difficile à établir (Xe siècle?).

L'église suivante est celle de la Panagia (Güzelöz n° 8), à laquelle Jerphanion consacre quelques lignes, mentionnant les images de saint Onuphre, de la Nativité, de l'Adoration des Mages (sur l'iconostase) et, dans le vestibule d'entrée, de saint André. Très ensablée et d'accès malaisé, elle se compose de deux nefs parallèles, séparées par deux piliers, mesurant approximativement 6,25 m sur 2,55 m pour la nef nord et 6,50 m sur 3 m pour le vaisseau principal, au sud. Ce dernier est divisé en deux travées par un arc doubleau reposant sur des pilastres ; l'entrée est dans la paroi sud de la travée occidentale. À l'est, entre les deux nefs, un passage au plafond sculpté d'une croix abrite une tombe creusée dans le sol ; un *arcosolium* est par ailleurs aménagé au nord-ouest de la nef nord. Une clôture haute à triple ouverture fermait chacune des absides, qui communiquent entre elles (Fig. 3). À l'exception d'un fragment d'entrelacs rouge, jaune et vert, le long de la paroi sud, qui semble appartenir à une première phase de décoration, les peintures, très enfumées, qui tapis-

sent l'église sud peuvent être attribuées au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Dans la conque de l'abside, la représentation, habituelle en Cappadoce, de la Déisis, montrait le Christ en buste (Fig. 4), de grandes dimensions, entre la Vierge et Jean-Baptiste figurés à mi-corps et deux archanges ; au-dessus de la tête du Christ, une croix dans un médaillon. Sur la paroi absidale se déployait le thème, fort rare en Cappadoce, de la concélébration des saints évêques<sup>17</sup>, figurés de trois quarts, un rouleau déployé à la main : trois se distinguent à gauche, où s'ouvre le passage menant vers l'abside nord, et il y avait place pour cinq figures à droite ; dans la niche médiane, une croix gravée. Sur la face ouest des chancels qui forment la partie inférieure du *templon*, se répondaient à gauche et à droite, les deux scènes de l'Anastasis et du Baptême du Christ, cette dernière erronément identifiée par Jerphanion à l'Adoration des Mages. Seule la partie supérieure des deux compositions est aujourd'hui visible. Le Christ de l'Anastasis est de face, la croix dans la main gauche, tirant de la droite Adam, derrière lequel se tient Ève en maphorion rouge ; à droite, un petit groupe de personnages, parmi lesquels il semble que l'on puisse reconnaître saint Jean-Baptiste. Du Baptême n'est bien conservée, sous le demi-cercle du ciel, d'où sortait la main bénissante du Père, que la colombe de l'Esprit Saint, qui se détache sur le fond rouge d'un petit médaillon qu'un rayon relie au nimbe du Christ (Fig. 5) ; on distingue à gauche la silhouette de saint Jean-Baptiste, à droite celle d'un ou deux anges. Le décor de l'église de la Panagia s'ajoute ainsi à une série de programmes iconographiques mettant en parallèle Anastasis et Baptême, en raison de leur signification commune<sup>18</sup> ; leur emplacement sur la clôture du sanctuaire, peut-être favorisé par la fonction funéraire de l'église, demeure cependant exceptionnel. À proximité immédiate, sur le revers nord de la voûte de la travée orientale de la nef, juste au-dessus de la tombe précédemment mentionnée, un homme brun, tête nue, non nimbé, donateur et/ou défunt, est figuré en proskynèse les mains tendues vers les pieds d'une grande figure d'archange frontal, en costume impérial, probablement Michel, l'archange psychopompe. En face, sur le revers sud de la voûte, se déployait une grande image de la Transfiguration. Au-dessous, sur toute la longueur de la paroi sud de la travée orientale, la Nativité du Christ : Marie est allongée dans la grotte, tête à gauche ; au-



Fig. 4. Église de la Panagia : Christ de la Déisis.

dessus se trouve la crèche ; trois anges apparaissent à droite, dont l'un s'adresse au jeune berger musicien, coiffé d'un chapeau pointu ; à gauche, on distingue la tête nimbee de Joseph et hors de la grotte, les mages (Fig. 6 et 7). Les compositions peintes dans la partie occidentale de la nef sont détruites ou illisibles, à l'exception de celles qui décoraient le mur ouest. Sur la partie inférieure de la paroi, se déployait la Dormition de la Vierge, dont ne subsistent que des fragments. Au-dessus, dans le tympan, on distingue avec peine, sous l'épaisse couche de suie qui la recouvre, la représenta-

<sup>16</sup> Et non au XI<sup>e</sup> siècle comme l'indiquent les auteurs d'*Arts de Cappadoce* (cité n. 5).

<sup>17</sup> Sur ce thème, attesté aussi à Saint-Georges d'Ortaköy : Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce* (cité n. 9), *passim* ; ead., *La Cappadoce médiévale. Images et spiritualité* (éd. Zodiaque), s.l., 2001, 140-141.

<sup>18</sup> Voir par exemple A. D. Kartsonis, *Anastasis. The Making of an Image*, Princeton, N.J. 1986, 173-177.



Fig. 5. Église de la Panagia : détail du Baptême.

tion de saint Georges à cheval portant en croupe le jeune garçon de Mitylène, qui tient encore à la main le verre qu'il s'apprêtait à offrir à l'émir de Crète<sup>19</sup>. Quelques figures isolées – certaines non identifiables – sont dispersées dans la nef de l'église, parmi lesquelles, près de la Nativité, sur le pilastre (face ouest), saint Onuphre, mentionné par Jerphanion. Deux saints médecins étaient représentés sur l'arc doubleau qui divise la voûte en deux parties – Damien (au nord), Cosme (au sud) – et l'archange Gabriel, en loros, sur

la face ouest du pilier oriental entre les deux nefs. Dans le vestibule, un personnage en vêtement vert (saint André?) est conservé sur le côté sud de la voûte; à gauche et plus bas, le haut d'une grande croix jaune.

La dernière église visitée par Jerphanion dans cette zone est celle qu'il appelle Saint-Michel : il souligne les tonalités claires des peintures et identifie quelques sujets (Annonciation, Nativité, Adoration des Mages). Si elle présente bien aujourd'hui deux nefs, comme il l'indique, l'église n'en comportait à l'origine qu'une seule, mesurant 5,50 m sur 3,55 m environ, voûtée d'un berceau surbaissé ; au sud, un petit porche voûté en berceau précède l'entrée. Dans un second temps, l'église fut agrandie au nord par l'excavation d'une chapelle annexe à plafond, qui entraîna la destruction d'une partie de la paroi nord de la nef, un pilier grossièrement taillé séparant les deux vaisseaux. L'abside primitive, dont l'entrée est limitée par des chancels, porte les traces de la mise en place ultérieure d'une clôture haute, et un passage la met en communication avec l'abside nord. Les peintures, qui couvraient toute l'ancienne église, sont exécutées sur fond blanc, dans une gamme de couleurs dominée par les rouges (rouge brique et ses dérivés), les roses, le jaune, le vert et le blanc, palette caractéristique des peintures paléochrétiennes et des plus anciens ensembles picturaux de Cappadoce<sup>20</sup>. Bien que l'état de conservation du décor soit médiocre, on peut identifier la plupart des sujets. Dans l'abside, dont Jerphanion ne dit mot, on reconnaît une variante dogmatique de l'Ascension, qui présente comme principale particularité la représentation du Christ en buste, dans une gloire circulaire portée par deux anges<sup>21</sup>. Plus bas et sans séparation, sous le feuillage stylisé d'un arbre, se tenait la Vierge orante, dont il ne reste guère qu'un fragment du bras et de la main droite levée. De part et d'autre, les apôtres, debout de face : à gauche, du côté nord, on compte six figures, quelques lettres, entre les deuxième et troisième figures, permettant d'identifier Thomas ; à droite, ne subsistent que quelques traces. Les rares visages partiellement conservés sont d'un style proche de celui de certaines figures de Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin<sup>22</sup> : les yeux ronds, largement ouverts,

<sup>19</sup> Une représentation semblable de saint Georges se voyait jadis dans l'église voisine de Saint-Georges d'Ortaköy : Jerphanion, *Les églises rupestres* (cité n. 1), II, 241.

<sup>20</sup> Sur ceux-ci, voir en dernier lieu : Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (cité n. 12), 113-142.

<sup>21</sup> Sur l'Ascension et ses variantes dans l'iconographie absidale : C. Ihm, *Die Programme der christlichen Apsismalerei vom vierten Jahrhundert bis zur Mitte des achten Jahrhunderts*, Wiesbaden 1960. N. Gkiolès, *H'Avá-*

*ληψις τοῦ Χριστοῦ βάσει τῶν μνημείων τῆς Ἀ' χιλιετηρίδος*, Athènes 1981. Le Christ est figuré en buste dans les oratoires de Sakkara n<sup>os</sup> 1723 et 1727 (VIIe s.) et à San Ermete à Rome (fin VIIIe s.), par exemple : Ihm, op.cit., 99.

<sup>22</sup> N. Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin*, I, Paris 1983, pl. 35c ; ead., *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (cité n. 12), 117, fig. 85.



aux pupilles dilatées, et le dessin vigoureux du nez sont très caractéristiques, ainsi que la chevelure qui dégage les oreilles, grandes et très schématiquement rendues. À la douelle de l'arc absidal, un entrelacs détermine des médaillons centrés par une rosette ou une croix. Le programme iconographique de la nef comportait un court cycle de l'Enfance du Christ, qui commençait à l'extrémité orientale de la voûte, du côté sud, par l'Annonciation : Marie est debout à gauche, Gabriel à droite, et un panier posé sur le sol entre les deux figures<sup>23</sup>. La scène est encadrée par deux bordures ornementales : un entrelacs à gauche et une frise de feuilles lancéolées (fuseaux) disposées en zigzag à droite. Cet encadrement, qui met en valeur le premier signe de l'œuvre du salut, le moment même de la conception, distingue ce cycle de ceux qui décorent les églises « archaïques » de Cappadoce, où les scènes se succèdent sans interruption entre elles<sup>24</sup>. La Visitation, non reconnue par Jerphanion, était intercalée entre l'Annonciation et la Nativité : on distingue les deux sil-

Fig. 6. Église de la Panagia : nef sud, vue vers le sud-est.



Fig. 7. Église de la Panagia : Nativité (détail).

<sup>23</sup> Typologie comparable à celle de l'église de Kavaklı dere, près d'Ürgüp, par exemple : N. Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin*, II, Paris 1994, 370, 373, fig. 118a (371).

<sup>24</sup> L'Annonciation est ainsi séparée de la Visitation par une bande verti-

cale dans une église encore inédite d'Uçhisar (Çatal kaya kilisesi) ; même système de séparation entre les scènes sur la paroi sud de l'église de Kavaklı dere : Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce*, II (cité n. 23), 371, fig. 118b.



Fig. 8. Saint-Michel : Adoration des Mages, détail.

houettes rapprochées de Marie, à gauche, plus grande, en maphorion rouge, et d'Élisabeth, à droite, dont sont conservés les yeux ronds et la main posée sur le ventre de sa cousine. La composition de la Nativité terminait le registre. Il res-

te une partie de l'enfant dans la crèche, de Marie allongée et du bain de l'Enfant : les deux mains tendues de la sage-femme assise à gauche, Jésus debout dans la vasque, vu de trois quarts, d'assez grande taille mais frêle<sup>25</sup>, et la femme debout à droite, qui versait l'eau. Au-dessus, l'ange de l'annonce aux bergers vole horizontalement, un long bâton à la main, en direction des deux bergers<sup>26</sup>, appuyé chacun sur un long bâton noueux ; leurs bêtes, une chèvre à longues cornes et deux béliers, sont représentées en dessous<sup>27</sup>. Le récit s'interrompt dans le tympan ouest de la nef et s'achève sur le revers nord de la voûte avec l'Adoration des Mages (Fig. 8) : Marie, assise à gauche, tient sur ses genoux l'Enfant représenté de grande taille ; à droite s'avançaient les trois mages. Jerphanion suggérait de restituer ensuite la représentation de Jésus au temple, mais cette hypothèse doit être abandonnée. On voit, en effet, après une lacune, une série de six saints debout de face (Fig. 9) : le premier très détruit, puis deux personnages tenant à la main une petite boîte à couvercle conique, qui suggère de les identifier à des saints médecins, deux martyrs (le premier à barbe brune, le second imberbe) et, à l'extrémité orientale, un personnage à cheveux blancs, semblant porter une étole blanche. On observe sur certaines figures une schématisation des drapés – plis convergeant en éventail vers le coude – connue dans d'autres décors de la région attribués au haut Moyen Âge<sup>28</sup> ; de même, la façon de dessiner la paume de la main en cernant les masses musculaires correspond à un procédé ancien, que l'on voit par exemple dans l'église de Joachim et Anne (Kızıl Çukur) pour les figures peintes dans le tympan oriental de la nef nord<sup>29</sup>. Dans le tympan ouest de la nef, un cavalier<sup>30</sup> monté sur un cheval blanc transperçait de sa lance un dragon, dont le corps serpentiforme se terminait par au moins quatre gueules ouvertes, la langue dardée vers le haut, l'œil globuleux<sup>31</sup> ; au-dessus, on lit les lettres ΔΡ[ΑΚΩΝ].

<sup>25</sup> L'Enfant est visible jusqu'aux pieds, comme à Saint-Jean Baptiste de Çavuşin (Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (cité n. 12), 120, Sch. 32), tandis que son attitude rappelle celle que l'on voit sur la mosaïque de l'ancien oratoire du pape Jean VII à Rome (Catalogue *Fragmenta picta. Affreschi e mosaici staccati del Medioevo romano*, éd. M. Andaloro, A. Ghidoli, A. Iacobini et al., Rome 1989, 79, fig. 18).

<sup>26</sup> L'inscription qui les désigne, « les bergers », est encore lisible.

<sup>27</sup> La représentation des trois animaux rappelle les images proto-byzantines, comme par exemple sur les plats d'argent de Berlin et de Saint-Petersbourg (*Age of Spirituality. Late Antique and Early Christian Art, Third to Seventh Century*, éd. K. Weitzmann, New York 1979, 251-252, n<sup>os</sup> 231, 232), et sassanides (Catalogue *Splendeur des Sassanides. L'empire perse entre Rome et la Chine (224-642)*, Bruxelles 1993, n<sup>os</sup> 7, 12, 50, 60).

<sup>28</sup> Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (cité n. 12), 128.

<sup>29</sup> Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce*, II (cité n. 23), 214.

<sup>30</sup> Dont l'identité ne peut, vu l'état de conservation de l'image, être précisée.

<sup>31</sup> Les têtes, aux yeux ronds et saillants, rappellent celles des serpents terrassés par deux saints cavaliers dans l'église voisine de Mavruçan n<sup>o</sup> 3 (Mistikan kilise) : N. Thierry, *Art byzantin du haut Moyen Âge en Cappadoce*: l'église n<sup>o</sup> 3 de Mavruçan, *JS* 1972, 233-269 (258-263). Les dragons polycéphales ne sont pas exceptionnels en Cappadoce, mais aucun n'est identique à celui de l'église de Başköy ; cf. par exemple le gros serpent tricéphale que chevauche le diable dans le Jugement dernier de Yılanlı kilise, Peristrema (Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge*, cité n. 12, 156-157) ; d'autres dragons à trois têtes sont attestés en Cappadoce aux XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, mais la typologie en est différente.

Les sujets peints dans l'église Saint-Michel constituaient donc un environnement visuel en accord avec la destination funéraire de l'église, tant par le décor de l'abside – la montée du Christ au ciel, annonce de son retour glorieux à la fin des temps – que par celui de la nef : le récit de l'Enfance constitue un cycle abrégé du salut, mettant en valeur le rôle de Marie, qui lui confère celui de médiatrice privilégiée ; la même fonction de protection et d'intercession peut être attribuée aux images des saints et du cavalier terrassant le dragon polycéphale<sup>32</sup>. Quant au décor ornemental, qui occupe une place relativement importante dans l'église, il confirme la datation haute qui peut être proposée pour cet ensemble. À des frises et entrelacs d'un type courant s'ajoutent des motifs plus rares, comme la bordure verticale qui limite à gauche la composition du tympan ouest, analogue par son dessin comme par ses couleurs à un motif que l'on rencontre, par exemple, dans l'église de Kavaklı dere déjà citée<sup>33</sup>, ou encore le petit arbre représenté à droite du cavalier, qui rappelle, par le mouvement ondulé de ses feuilles ou palmes, un ornement de l'église rupestre d'Al Oda<sup>34</sup>. Mais c'est surtout la large bande décorative peinte au sommet de la voûte de la nef qui retient l'attention (Fig. 10). D'un dessin assez savant et exécutée avec soin, elle repose sur la superposition et l'entrecroisement de deux entrelacs de cercles, gravés au compas, les nœuds de l'un se trouvant dans les orbes de l'autre, motif dérivé du vocabulaire ornemental de la mosaïque paléochrétienne<sup>35</sup> et qui semble connaître une certaine faveur à l'époque omeyyade<sup>36</sup>. L'église rupestre d'Al Oda et Sainte-Paraskévi à Yeroskipos (Chypre) en offrent d'autres exemples<sup>37</sup>. Rare en Cappadoce, on le retrouve, dans une version plus grossière, tracé sans l'aide



Fig. 9. Saint-Michel : saints (voûte de la nef, versant nord).

<sup>32</sup> À titre comparatif et parmi d'autres exemples, citons le décor du porche de Yılanlı kilise, près d'Ihlara, où les saints Cosme, Damien et sans doute Pantéléimon, ainsi que Georges et Théodore terrassant le dragon, étaient ainsi figurés dans un contexte funéraire : N. Thierry, Aux limites du sacré et du magique, un programme d'entrée d'une église de Cappadoce, *Res orientales* XII (1999), 233-247 (p. 234).

<sup>33</sup> Jeu de tresse avec pointe de flèche : cf. Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce*, II (cité n. 23), 374, qui en donne quelques autres exemples (Mazıköy, Mavrucan 3, Haçlı kilise de Kızıl Çukur).

<sup>34</sup> N. Thierry, Mentalité et formulation iconoclastes en Anatolie, *JS* 1976, 114-115, pl. X, fig. 36, attribue les peintures au VIIIe ou IXe siècle ; cf. aussi M. Gough, A Church of the Iconoclast (?) Period in Byzantine Isauria, *AnatSt* VII (1957), 153-163, tandis que F. Hild et H. Hellenkemper, *Kilikien und Isaurien*, TIB 5, Vienne 1990, I, 173, proposent une datation plus tardive (XIe-XIIe s.).

<sup>35</sup> Motif décrit comme une « ligne de cercles sécants en lacis et tangents en entrelacs, en tores » dans C. Balmelle, M. Blanchard-Lemée, J.

Christophe et al., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*, Paris 1985, pl. 80 (p. 130), c (Butrint) ; voir aussi, par exemple, P. Asëmakopoulou-Atzaka, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν δαπέδων τῆς Ἑλλάδος. II: Πελοπόννησος - Στερεά Ἑλλάδα*, Βυζαντινά Μνημεῖα 7, Thessalonique 1987, pl. 137β (Molaoi, Laconie). S. Pelekanidis, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν δαπέδων τῆς Ἑλλάδος. I: Νησιωτικὴ Ἑλλάς*, Βυζαντινά μνημεῖα 1, Thessalonique 1974, pl. 27α (Cos, en composition isotrope), etc.

<sup>36</sup> On le trouve, un peu plus complexe, dans l'église de la Vierge à Madaba (M. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, Jérusalem 1989, fig. p. 43), en composition isotrope à Qusayr Amra (M. Piccirillo, *The Mosaics of Jordan*, Amman 1993, 351, fig. 786) et Qastal (ibid., 352, fig. 778-779).

<sup>37</sup> Thierry, Mentalité et formulation iconoclastes (cité n. 34), pl. III, fig. 11, pl. IV, fig. 14. A.J. Wharton, *Art of Empire. Painting and Architecture of the Byzantine Periphery*, Univ. Park / Londres 1988, 64, fig. 3.6.



Fig. 10. Saint-Michel : voûte de la nef.



Fig. 11. Uçhisar, Çatal kaya kilisesi : ornement au sommet de la voûte de la nef.

du compas, dans l'église cruciforme (n° 6) de Mavruçan / Güzelöz : Jerphanion l'avait remarqué<sup>38</sup>, s'étonnant de la complication savante du motif dans un décor aussi fruste ; les peintures de Saint-Michel de Başköy pourraient bien en avoir fourni le modèle<sup>39</sup>. Il apparaît aussi, mais traité de façon plus schématique, à Çömlekçi kilisesi (l'« église du potier »), près de Güzelyurt (Gelveri, anc. Karbala)<sup>40</sup>, et nous l'avons retrouvé, étonnamment comparable à celui de Başköy, dans une église inédite des environs d'Uçhisar (Çatal kaya kilisesi) : décorant le sommet de la voûte de la nef, soigneusement tracé, il présente, en particulier, les mêmes motifs cordiformes opposés deux à deux à l'intersection des cercles<sup>41</sup> (Fig. 11). D'autres analogies rapprochent les deux églises de Başköy et d'Uçhisar, concernant l'architecture – la voûte en berceau très surbaissée qui couvre la nef – la palette du peintre, dominée par les couleurs claires (jaune, rose,

vert clair, blanc) associées au rouge brique, et le programme iconographique. Dans l'église d'Uçhisar, le cycle christologique est également limité à l'Enfance – Annonciation, Visitation et Nativité du côté sud, Fuite en Égypte et Adoration des Mages du côté nord – et présenté en un seul registre dans la voûte de la nef<sup>42</sup>. Les peintures des deux églises, approximativement contemporaines et antérieures à la série « archaïque » des IXe-Xe siècles<sup>43</sup>, constituent de précieux témoins de l'art du Haut Moyen Âge<sup>44</sup>.

Bien que médiocrement conservées et pour certaines inexorablement vouées à une disparition prochaine, les églises oubliées de Başköy apportent ainsi des données nouvelles pour l'étude des programmes iconographiques, pour la définition d'ateliers ainsi que pour la chronologie des peintures de Cappadoce.

Université Paris I (Panthéon - Sorbonne)

<sup>38</sup> Jerphanion, *Les églises rupestres* (cité n. 1), II, 206, 227 et fig. 90, 130.

<sup>39</sup> Une version un peu plus complexe se voit à Ağaç altı kilise (vallée de Peristrema) : N. et M. Thierry, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce. Région du Hasan Dağı*, Paris 1963, 83, pl. 43, c.

<sup>40</sup> J. Lafontaine-Dosogne, *Nouvelles notes cappadociennes*, *Byz* 33 (1963), 179-180 ; ead., *Les peintures de l'église Çömlekçi kilise et le problème de la présence des Arméniens en Cappadoce* (en russe), *Vi-zantija južnye slavnjane i drevnjaja Rus, Zapadnaja Evropa*, Moscou 1973, 78-93 (80-81).

<sup>41</sup> L'analogie est d'autant plus frappante que ce type de décor de voûte est fort rare : aux exemples cités on ne peut guère ajouter que celui de la nef nord de l'église dite de Joachim et Anne à Kızıl Çukur, où il s'agit de rosaces à pétales imbriqués, d'un dessin plus complexe, qui sont probablement plus tardives : Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce*, II (cité n. 23), 232-233 ; ead., *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (cité n. 12), pl. 36 et 37.

<sup>42</sup> Avec également la mise en valeur de l'Annonciation, séparée de la Vi-

sitation. Dans l'abside de l'église d'Uçhisar peut être restituée une croix dans une couronne végétale constituée d'une frise de cornets d'acanthés, motif attesté dans une série d'églises : Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce* (cité n. 9), 53-56 (église du stylite Nicéas), 70-71 (Karşı Becak), 75-76 (Mezarlar altı kilise), 161-163 (Hagios Stéphane). Même décor absidal, un peu mieux conservé, dans une autre église inédite d'Uçhisar (Karanlık kemer vadisi).

<sup>43</sup> L'attribution au XIe s. (?), dans *Arts de Cappadoce* (cité n. 5), est à l'évidence trop tardive. Un décor, qui me paraît plus ancien encore, est conservé dans une autre église inédite d'Uçhisar : outre une croix en gloire dans l'abside, il comporte une grande croix latine gemmée sur champ couvrant d'entrelacs dans la voûte de la nef, une frise de palmettes très antiques à la base de la même voûte et une imitation de placages d'*opus sectile* sur les parois.

<sup>44</sup> Sur le groupe de décors du Haut Moyen Âge auquel elles se rattachent : cf. supra n. 21 et N. Thierry, *Les peintures murales de six églises du haut Moyen Âge en Cappadoce*, *CRAI* 1970, Paris 1971, 444-479.

## ΕΠΑΝΕΥΡΕΣΗ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΣΤΟ ΒΑΣΚÖΥ ΤΗΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ

Παρουσιάζονται κάποιες εκκλησίες που βρίσκονται στα νότια της περιοχής του Ürgür, στο ΒασκÖy. Πρόκειται για μνημεία αδημοσίευτα ή πολύ συνοπτικά παρουσιασμένα από τον Jerphanion, ορισμένα από τα οποία εθεωρούντο κατεστραμμένα. Παρά τη μέτρια κατάσταση διατήρησής τους, παρουσιάζουν ενδιαφέρον, καθώς προσφέρουν νέα δεδομένα για τη μελέτη των εικονογραφικών προγραμμάτων, τον καθορισμό εργαστηρίων, καθώς και τη χρονολόγηση των τοιχογραφιών της Καππαδοκίας.

Ο Άγιος Βασίλειος ήταν αρχικά μονόχωρος ναός, του οποίου η οροφή είναι κατάγραφη, διακοσμημένη με μεγάλο ανάγλυφο σταυρό κάτω από τόξο. Ο Χριστός εν δόξη, ένθρονος μεταξύ των τεσσάρων ευαγγελικών συμβόλων, δέσποζε στην αψίδα ενώ ένας κύκλος σκηνών από την παιδική ηλικία του Χριστού εκτυλισσόταν στους τοίχους του κυρίως ναού. Αναγνωρίζονται ακόμη στο νότιο τοίχο ο Ευαγγελισμός, η Επίσκεψη, η Δοκιμή του ύδατος (Εικ. 1) και η Γέννηση. Οι λίγες μορφές που σώζονται και κάποιες εικονογραφικές ιδιομορφίες (όπως η παρουσία ενός αγγέλου στη σκηνή της Δοκιμής του ύδατος) επιτρέπουν την απόδοση του διακόσμου του Αγίου Βασιλείου στο ίδιο εργαστήριο με το διάκοσμο γειτονικού ναού –του σταυροειδούς ναού (ή αριθ. 6) στο Güzelöz (Mavucan)– και συνεπώς τη χρονολόγησή του όχι μετά τον 9ο αιώνα. Αργότερα έγινε επέκταση του ναού με τη λάξευση δύο παράλληλων κλιτών στη βόρεια πλευρά. Στη σημερινή κεντρική αψίδα μπορεί να αποκατασταθεί η παράσταση του Χριστού εν δόξη ανάμεσα σε χερουβεΐμ και σεραφεΐμ, πιθανώς με τους προφήτες Ησαΐα και Ιεζεκιήλ. Κάτω από το όραμα αυτό θεοφανείας σώζονται προτομές αγίων, πιθανώς αποστόλων, μέσα σε μετάλλια που συνδέονται μεταξύ τους με διακοσμητικό πλοχμό. Ένα μοτίβο που μιμείται αναρτημένο ύφασμα διακοσμημένο με μεγάλα μετάλλια κοσμεί το κάτω μέρος του τοίχου της βόρειας αψίδας. Οι τοιχογραφίες της κεντρικής και της βόρειας αψίδας μπορούν να αποδοθούν στις αρχές του 10ου αιώνα.

Πολύ κοντά στον Άγιο Βασίλειο, ένας πολύ μικρός

ναός, κάποτε κατάγραφος, διέλαθε της προσοχής του Jerphanion. Μονόχωρος, έχει μπροστά από την αψίδα ψηλό τέμπλο με τριπλό άνοιγμα, που έφερε παράσταση του Ευαγγελισμού (Εικ. 2). Στο νότιο τοίχο του κυρίως ναού σώζονται δύο ιεράρχες, που δυστυχώς κινδυνεύουν σύντομα να καταστραφούν εντελώς. Η τεχνολογία αυτών των καλής ποιότητας τοιχογραφιών οδηγεί προς μία χρονολόγηση όχι πριν από τα τέλη του 12ου αιώνα.

Ο Άγιος Ιωάννης ο Χρυσόστομος είναι ένας μονόχωρος, καμαροσκέπαστος ναός, που φέρει στο ανατολικό τμήμα της νότιας πλευράς μία ορθογώνια εσοχή με οροφή που ίσως παλαιότερα περιείχε έναν τάφο. Στην αψίδα ο Χριστός ένθρονος καταλάμβανε το τεταρτοσφαίριο, ενώ η Θεοτόκος βρεφοκρατούσα, όρθια, και ο Ιωάννης ο Πρόδρομος πλασιώναν την κεντρική κόγχη, την οποία κοσμεί σταυρός. Εκατέρωθεν, μία σειρά αγίων –απόστολοι ή μάρτυρες και ιεράρχες. Στον κυρίως ναό ίσως μπορεί κανείς να αναγνωρίσει, με κάθε επιφύλαξη, δύο αντωπούς αρχαγγέλους με αυτοκρατορική ενδυμασία στην ανατολική πλευρά της καμάρας, στη συνέχεια, στη βόρεια πλευρά της, δύο στρατιωτικούς αγίους και δυτικά δύο μορφές με πολυτελή ενδύματα (αγίες ή Κωνσταντίνος και Ελένη). Η χρονολόγηση αυτού του πολύ κακά διατηρημένου διακόσμου είναι δύσκολο να προσδιορισθεί (10ος αι.).

Ο ναός της Παναγίας έχει δύο κλίτη. Στο ανατολικό τμήμα μεταξύ των δύο κλιτών, ένας τάφος κάτω από οροφή κοσμημένη με ανάγλυφο σταυρό είναι σκαμμένος στο έδαφος, ενώ ένα αρκοσόλιο βρίσκεται στη βορειοδυτική πλευρά του βόρειου κλιτούς. Ένα ψηλό φράγμα με τριπλό άνοιγμα έκλεινε καθεμία από τις αψίδες οι οποίες επικοινωνούσαν μεταξύ τους. Γραπτό διάκοσμο, καλυμμένο από αιθάλη, έφερε το νότιο κλίτος. Στην αψίδα η Δέηση (Εικ. 4) και κάτω από αυτή συλλειτουργούντες ιεράρχες. Στη δυτική πλευρά των θωρακίων εικονίζονται η Ανάσταση και η Βάπτισμα (Εικ. 5). Στο θόλο του ανατολικού τμήματος του κλιτούς εικονίζεται βόρεια ένας αρχάγγελος με αυτοκρατορική ενδυμασία (Μιχαήλ;), στα πόδια του οποίου

υπάρχει ο κτίτορας, για τον οποίο πιθανότατα προορίζόταν ο προαναφερθείς τάφος, και νότια η Μεταμόρφωση. Κάτω από αυτή τη σκηνή, η Γέννηση του Χριστού (Εικ. 7). Στο δυτικό τοίχο ο άγιος Γεώργιος έφιππος, με τον νεαρό από τη Μυτιλήνη στο πίσω μέρος του αλόγου· κάτω από τον άγιο Γεώργιο η Κοίμηση της Θεοτόκου. Μεταξύ των μεμονωμένων μορφών που είναι διάσπαρτες στον κυρίως ναό αναγνωρίζονται ο άγιος Ονούφριος, οι άγιοι Κοσμάς και Δαμιανός και ο αρχάγγελος Γαβριήλ. Οι τοιχογραφίες μπορούν να χρονολογηθούν στο 13ο αιώνα.

Ο Άγιος Μιχαήλ, αρχικά μονόχωρος, επεκτάθηκε αργότερα με τη διάνοιξη ενός παρεκκλησίου στη βόρεια πλευρά. Οι τοιχογραφίες, σε λευκό κάμπο, κάλυπταν όλο τον αρχικό ναό. Στην αφίδα παριστάνεται η Ανά-

ληψη, σε ιδιόμορφη παραλλαγή με τον Χριστό σε προτομή, και κάτω από αυτόν η Θεοτόκο δεομένη και οι απόστολοι. Στην καμάρα του κλίτους σκηνές από την παιδική ηλικία του Χριστού –Ευαγγελισμός, Επίσκεψις, Γέννηση, Προσκύνηση των Μάγων (Εικ. 8)– και μία σειρά αγίων (μεταξύ αυτών οι άγιοι Ανάργυροι). Στο δυτικό τύμπανο του κλίτους ένας έφιππος σε λευκό άλογο άγιος διατρυπά με το δόρυ του έναν πολυκέφαλο δράκο. Τα διακοσμητικά θέματα είναι αρκετά ανεπτυγμένα: στην κορυφή της καμάρα του κυρίως ναού μία πλατιά ταινία από δύο συμπλεκόμενους κύκλους, μοτίβο σπάνιο στην Καππαδοκία (Εικ. 10), το οποίο απαντάται και σε έναν αδημοσίευτο ναό στα περίχωρα του Uçhisar (Εικ. 11). Μία χρονολόγηση στον 9ο αιώνα, αν όχι νωρίτερα, κρίνεται δικαιολογημένη.